

PHOTOGENÈSE COLLECTIVE MANQUÉE

Cas symétrique : une phobogenèse collective manquée

- un objet techniquement porteur d'un risque comparable (les manipulations génétiques germinales, par exemple) mais n'ayant pas suscité de phobie collective massive
- pour identifier les conditions discursives nécessaires à la cristallisation phobogène.

CHOIX DU CONTRE-CAS

L'édition génomique germinale humaine — permise techniquement depuis CRISPR-Cas9 (2012), démontrée cliniquement de façon retentissante par l'affaire He Jiankui (2018, les « bébés CRISPR »), et porteuse d'enjeux au moins comparables à l'IA générative (irréversibilité transgénérationnelle, atteinte à l'espèce humaine comme telle, dimension eugéniste) — constitue un cas d'école de phobogenèse collective *manquée* : malgré une couverture médiatique intense au moment de l'affaire chinoise, aucune phobie collective massive et durable ne s'est cristallisée, contrairement à l'IA, à la 5G, ou aux OGM alimentaires eux-mêmes.

APPLICATION DU CADRE QUADRIpartite AU CONSTAT D'ABSENCE

Lecture freudo-lacanienne. Le signifiant « manipulation génétique » ne vient étrangement pas se loger dans une place signifiante disponible pour la majorité des sujets. L'hypothèse est que l'objet reste, pour l'immense majorité du corps social, radicalement *désincarné* : il ne menace aucune place symbolique immédiatement occupée par le sujet ordinaire (contrairement à l'IA, qui touche directement au travail, à la création, au statut du sujet parlant). La modification germinale ne concerne, dans l'imaginaire collectif, qu'une scène clinique lointaine — laboratoire, embryon, décision médicale — dont le sujet ordinaire ne se sent pas partie prenante. Il n'y a pas de point de capiton disponible parce qu'il n'y a pas d'identification possible à la position de menacé.

Lecture jungienne. L'archétype potentiellement mobilisable ici — celui du Golem, de la créature fabriquée outrepassant son créateur, le même que celui identifié pour l'IA — reste largement *dormant*. Une hypothèse : l'archétype a besoin, pour s'activer collectivement, d'un support imaginal suffisamment vivant et diffusable — une image concrète, incarnée, immédiatement saisissable (le robot conscient, l'algorithme qui parle) — alors que la modification germinale reste confinée à une représentation abstraite, moléculaire, invisible à l'œil nu. Le numineux a besoin d'un visage ; la double hélice n'en offre pas.

Lecture philosophique continentale. Le paradoxe est ici le plus frappant : c'est précisément l'objet qui, au regard du critère heideggerien élaboré dans la séance précédente (le Gestell, la réduction de l'étant vivant à fonds disponible calculable et manipulable), incarne peut-être le plus radicalement l'arraisonement technique de l'humain par lui-même — puisqu'il s'agit ici non de la pensée mais du corps et de la filiation transmis. Habermas, dans *L'avenir de la nature humaine*, avait précisément anticipé ce danger en argumentant que la manipulation génétique germinale compromet la relation d'auto-appartenance du sujet à son propre commencement, condition selon lui de toute liberté et de toute responsabilité morale symétrique entre générations. Que ce risque, philosophiquement le mieux argumenté de tous nos cas,

n'ait *pas* produit la phobie collective la plus intense constitue le nœud du problème à expliquer.

Lecture empirique contemporaine. Les études de perception du risque (Slovic, la *psychometric paradigm*) identifient plusieurs facteurs classiques de phobogénéité : la soudaineté perçue de l'exposition, la visibilité immédiate du danger, le caractère volontaire ou subi de l'exposition, la proximité temporelle entre cause et effet, l'existence d'un récepteur identifiable de la peur (« cela pourrait m'arriver, à moi, maintenant »). L'édition germinale échoue sur presque tous ces critères pour le grand public : effet différé de plusieurs générations, absence d'exposition individuelle perçue (« cela ne me concerne pas, moi, directement »), forte médiation par une expertise technique inaccessible qui empêche toute appropriation imaginaire immédiate.

Identification des conditions discursives manquantes

La comparaison avec l'IA et les cas de phobogénèse réussie fait apparaître un ensemble de conditions nécessaires, dont l'absence conjointe explique l'échec de cristallisation :

Condition d'incarnation imaginaire — l'objet doit offrir une prise imaginaire suffisamment vive pour porter un contenu archétypique (l'IA a le visage du robot, du chatbot qui répond « comme un humain » ; l'édition génomique n'a que la double hélice, image scientifique froide, non porteuse d'un scénario narratif immédiatement anxiogène pour le non-spécialiste).

Condition d'universalité de l'exposition perçue — l'objet doit toucher, ou sembler toucher, une place symbolique occupée par le sujet ordinaire lui-même, non par une population lointaine et spécialisée (l'IA menace potentiellement *tout* travailleur, *tout* créateur ; l'édition germinale ne concerne, dans l'imaginaire courant, que de rares décisions cliniques d'un petit nombre de familles).

Condition de récit disponible — l'objet doit pouvoir s'insérer dans un script narratif culturellement préexistant et immédiatement mobilisable (le mythe de la créature rebelle pour l'IA, largement diffusé par la science-fiction ; à l'inverse, la fiction eugéniste — *Bienvenue à Gattaca* — existe mais reste un référent plus confidentiel, moins saturant que Terminator ou HAL 9000, et surtout non relayé en boucle par l'actualité quotidienne).

Condition d'acteurs institutionnels intéressés à l'amplification — nous avons noté, pour l'IA, le rôle du *safety-washing* pratiqué par les industriels eux-mêmes. Pour l'édition génomique, la configuration est inverse : les acteurs institutionnels (communauté scientifique, bioéthique académique) ont plutôt œuvré, depuis l'affaire He Jiankui, à un discours de *contention* et d'autorégulation rassurante (moratoires, consensus international rapide) qu'à l'amplification anxiogène — la peur n'a trouvé aucun relais institutionnel intéressé à sa diffusion, contrairement à d'autres cas où la peur elle-même devient un actif stratégique.

Conséquence pour le modèle des trois strates

Ce contre-cas révèle qu'aucune des trois strates précédemment identifiées (archétypique, discursive collective, signifiante singulière) n'est à elle seule suffisante pour produire la cristallisation phobogène — la disponibilité archétypique seule (le Golem est également mobilisable ici) ne suffit pas sans les conditions discursives d'incarnation, d'universalité perçue, de récit et de relais institutionnel qui permettent son actualisation collective effective. On pourrait ainsi ajouter au modèle une quatrième composante, moins structurale

que *conjoncturelle et médiatique* : la phobogenèse collective exige non seulement un potentiel (archétype + discours + signifiant disponible) mais un **vecteur de diffusion** actualisant ce potentiel — vecteur dont l'absence, comme ici, peut neutraliser un risque philosophiquement majeur alors qu'un vecteur puissant peut hypertrophier un risque objectivement mineur (la 5G).